

serait une sottise, et surtout un blasphème, que toute la vertu du catholicisme se soit comme retirée chez nous ; ni qu'il n'y ait ailleurs autant ou plus de catholiques, et parfois de meilleurs qu'en France même ; ni que d'excellents Français ne puissent vivre en marge ou en dehors du catholicisme qui n'en font pas pour cela moins d'honneur à la patrie commune. Mais on veut dire que, depuis tantôt quinze ou seize (cents) ans, l'histoire de la France est liée, plus étroitement que celle d'aucun autre pays, à l'histoire du catholicisme. On veut dire ce que me disait naguère un prince de l'Eglise, — qui lui-même n'était ni Français, ni Latin seulement, — qu'à la vérité les bons prêtres abondent, mais qu'au lieu d'administrer paisiblement une paroisse, s'il s'agit d'évangéliser les infidèles, et, pour les évangéliser, de rompre avec les habitudes de la civilisation, ce qui est de nos jours une des formes de l'héroïsme, on ne trouvait plus que des Français et des Belges, lesquels, à tant d'égards, sont encore des Français. Et, en effet, des œuvres comme celle des « Missions Etrangères » ou comme celle de la « Propagation de la Foi », sont des œuvres françaises, exclusivement françaises, françaises non seulement pour être nées et s'être développées en France, mais françaises pour être marquées d'un caractère expressément français : françaises pour être animées d'une ardeur de prosélytisme que l'on pourrait comparer à celle de nos grands écrivains en tout genre ; françaises pour être demeurées, même à l'étranger, des centres de culture et d'action française. En quelque lieu du monde qu'un Anglais s'établisse, il y établit, et si je l'ose dire, il y installe avec lui toute l'Angleterre. L'Allemand s'adapte et « se naturalise » ; il prend, pour ainsi parler, la forme, la couleur et les mœurs des lieux où son art l'a fixé. N'a-t-on pas remarqué qu'aux Etats-Unis même, l'Allemand « s'assimilait » plus promptement que l'Irlandais ? Le Français convertit l'indigène au génie de notre race : il le pétri de ses qualités et de ses défauts ; il s'efforce d'en faire un « homme », un égal, un « frère de ses semblables » ; il se considère comme investi d'un apostolat. Il ne se soucie principalement ni de faire fortune, ni d'exercer la réalité du pouvoir sur une humanité prétendument inférieure, mais de répandre ses idées, de les faire pénétrer, pour la rajeunir, dans l'âme en quelque sorte usée de l'Annamite,

ou pour prêche, est de l'ambit que « la la Fran que ce lons su catholiqu tés » in catholiqu qu'elle e unes de

Tous original grande teurs fo Un jour prêtre. ple d'un

— Je

vous êtes

— No

galants

— Et

voleurs.

— No

— Ou

Le fai

du prêtr

— Eh

lèvent la